

Jean Porcher, Armement Porcher (Saint-Alban – Côtes d'Armor)

L'HOMME DE MER QUI AIMAIT LES AFFAIRES

Après avoir débuté comme mousse au large de Terre-Neuve en 1965, Jean Porcher est aujourd'hui à la tête d'un armement de 220 salariés et 17 chalutiers. Un véritable homme d'affaires qui fonce toujours. Même dans les moments difficiles...

Quand l'existence même du chalutage était menacée en mars dernier, il n'a pas hésité à décrocher son téléphone pour en discuter directement avec Gérard Romiti, président du Comité national des pêches. Il l'a assuré de son soutien tout en lui souhaitant un bon lobbying auprès des députés. Quand l'un de ses équipages est contrôlé en mer, il téléphone aussitôt à Jacques Pichon, directeur de *Les Pêcheurs de Bretagne* pour s'assurer qu'il est dans les clous de la nouvelle réglementation sur le bar... Jean Porcher est pour le rapport

direct. Il ne procrastine pas, il répond aux questions quand elles se posent. On a même l'impression que rien ne peut l'arrêter. Être en mouvement...

“Je n'écoute pas, j'avance toujours”

insiste-t-il. Une provocation ? Pas si sûr...

Marin depuis le 7 janvier 1965, le fils de menuisier garde un souvenir très fort de ses premières campagnes à Terre-Neuve sur *Le Volontaire*. « A cette époque, partir à la morue, c'était très dur. Les quinze premiers jours, c'est simple, on vomissait tout le temps à cause des odeurs de peinture. En plus, on travaillait à l'air libre plus de douze heures par jour, ça caillait, et ma marée la plus longue a duré jusqu'à 151 jours, se souvient-il en consultant son carnet de navigation.

“J'ai choisi ce métier pour les voyages et le salaire... Mais je ne savais pas que les bottes n'avaient pas le temps de refroidir !”

Malgré cela, le mousse tient quatre ans à la morue. Le temps de se forger le caractère.

Pour ses 18 ans, il revient pêcher au Dahoët (port de Pléneuf-Val-André) à bord du *Mascaret*, un petit coquillier de 9 mètres. Puis c'est la base navale de Toulon. Un service militaire à bord du porte-avions *Arromanches* et retour à la case départ. Il embarque au Dahoët sur un côtier pour la pêche à l'oursin pendant qu'il passe son capitaine. Quand il le décroche, il cède à un patron de sablier qui le débauche. « C'était mieux que de rester matelot, mais je n'ai tenu qu'un an, dit-il sans regret. Et c'est là que j'ai vu une annonce dans le journal pour le *Pépito*, un coquillier de 10,50 mètres. Mon premier bateau. En 72, j'ai acheté un peu plus grand, *Fleur d'ajonc* de 12 mètres... Et c'était parti ! » En 1980, il construit son premier bateau de 16 mètres, le *Farfadet* à Locmiquélic. Puis c'est au tour du second, *La Fanette* par les Compagnons du devoir à Couëron... Dans le même temps, il participe activement à la création de la criée locale,

qui s'installe d'abord à Dahoët puis à Erquy. Logiquement, il passe à la construction en fer avec le *Nausicaa* puis lance un deuxième chantier dans la foulée avec *La Mélusine*. « Après, les affaires ont suivi leur chemin, dit-il simplement ».

De toute manière, pour Jean Porcher tout paraît simple... « Pas tant que ça, tranche-t-il. Je ne pars jamais perdant. Mais il faut se battre pour garder notre filière en vie. Pour moi, les aspects socio-économiques sont super importants. En plus, en France, la pêche est très bien gérée.

“Nous avons tous conscience que nous pêchons uniquement les intérêts du capital tellement la ressource se porte bien !”

L'homme d'affaires ne la joue pas perso pour autant. Il n'oublie jamais de saluer le travail considérable des représentants professionnels.

« On est trop minoritaires pour être vraiment écoutés. C'est pour cela que nos représentants ont un rôle important de lobbying et de défense du métier. En plus, ce sont eux qui participent à la bonne image de la pêche auprès du grand public, aime-t-il à rappeler. C'est primordial pour attirer des jeunes. » ■

